



*Ecriture et transmission du traumatisme dans La malédiction  
de Rachid Mimouni*

*Writing and transmission of trauma in The curse of  
Rachid Mimouni*

Mokrane Hind

Université Batna 2 (Algérie)

[h.mokrane@univ-batna2.dz](mailto:h.mokrane@univ-batna2.dz)

Résumé:	informations sur l'article
<p><i>Notre article est l'expression d'un questionnement sur le rapport entre le traumatisme et l'écriture. Nous analysons La Malédiction de Rachid Mimouni en décortiquant la vision mimounienne de deux périodes distinctes de l'Histoire d'Algérie, la Guerre d'Algérie et la décennie noire (années 90). Il serait donc question du processus d'écriture conduisant à l'évacuation d'expériences traumatisantes et la mise en relation de conflits au niveau du texte.</i></p>	<p>Reçu 30 Octobre 2022 Acceptation 21 Janvier 2023</p>
	<p><b>Mots clés:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Ecriture:</li> <li>✓ Traumatisme</li> <li>✓ Transmission</li> </ul>
Abstract :	Article info
<p><i>Our article is the expression of a questioning on the relationship between trauma and writing. We analyze The curse of Rachid Mimouni by dissecting the Mimounian vision of two distinct periods of the History of Algeria, the Algerian War and the black decade (90s). It would therefore be a question of the writing process leading to the evacuation of translating experiences and the linking of conflicts at the level of the text.</i></p>	<p>Received 30 October 2022 Accepted 21 January 2023</p>
	<p><b>Keywords:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Writing:</li> <li>✓ Trauma:</li> <li>✓ Transmission:</li> </ul>

## 1. INTRODUCTION

« C'est le désastre obscur qui porte la lumière » Maurice Blanchot.

L'Histoire regorge de récits de conflits multiples, surtout au vingtième siècle : guerres entre différentes nations, guerres civiles, colonisation, ce qui porte à son paroxysme le phénomène du traumatisme. Les troubles qui suivent ces événements, s'exerçant sur le plan individuel et collectif, ont fait en sorte que nos visions du monde et d'autrui se sont effondrées. Plusieurs stratégies se présentent pour ceux ayant fait face à ces événements, dont le refoulement, ayant bien souvent représenté la seule issue ; toutefois, ce moyen s'est avéré être une impasse, la psychologie ayant démontré que le traumatisme revient fatalement obséder le sujet. Les mécanismes de défense inconscients provoquent un néant identitaire devenu problématique, entraînant des histoires abîmées, des identités fragmentaires et des liens brisés. De là provient l'importance de la représentation du traumatisme, que ce soit par le biais de paroles ou de l'écriture.

L'Histoire de l'Algérie comporte plusieurs causes de traumatisme, un trauma collectif surtout dû aux conséquences de la guerre de libération (1954-1962) et de la guerre civile, communément appelée décennie noire (entre 1991 et 2002). Pour restituer ces événements, beaucoup d'écrivains algériens, durant la guerre de libération et depuis l'indépendance jusqu'à ce jour, ont produit des textes à partir de leur propre vécu ou de pièces d'archives : Mouloud Feraoun, Assia Djebar, Rachid

Boudjedra, Maïssa Bey,...etc. Mais leur créativité prend une toute autre dimension du simple fait que leur écriture devient un support à des faits qu'on leur a rapportés, ou bien à leur propre expérience, à un événement ou à une période de leur vie marquée par un des événements cités plus haut.

Les récits d'auteurs algériens évoquant le traumatisme de l'expérience algérienne durant la période postcoloniale font légion, sans oublier les écrits qui glorifient la guerre de libération nationale, louant les efforts consentis pour reconstruire le pays, ou bien alors les textes témoignant sur les violences catastrophiques de la décennie sanglante des années 1990. Pour ceux n'ayant pas vécu ces événements ou étant trop jeunes pour s'en souvenir, Régine Robin parle d'une forme de mémoire « indirecte » (Robin, 2003, 322). Une démarche dans le contexte traumatique algérien utilisant l'imaginaire beaucoup plus que le souvenir pour traduire une vision du passé : « Leur perception de la guerre s'appuie donc sur des récits et non pas sur une expérience vécue ; les œuvres qu'ils produisent portent les traces de plusieurs niveaux d'interprétation des mêmes événements » (Bellemare-Page, 2006, 3). Ces auteurs qui n'ont pas connu la guerre ou qui étaient trop jeunes pour comprendre la gravité des événements vivent néanmoins un traumatisme, celui de devoir restituer dans leurs écrits les douleurs et les émotions transmis par leurs ascendants. Accordant souvent une place importante aux récits oraux, les écrits de ces auteurs n'en portent pas moins les stigmates du choc émotif causé

par l'expérience du témoin direct et son traumatisme.

Mais qu'en est-il pour les récits évoquant un double traumatisme, les événements survenus durant la guerre de libération algérienne et ceux survenus pendant la décennie noire ou bien encore « la deuxième guerre d'Algérie » (Schyns, 2012, 17) ? Dans ce cas, nous évoquons Rachid Mimouni, né en 1945 et qui fait partie donc de cette catégorie d'artistes ayant peu de souvenirs de la guerre de libération algérienne, contrairement à ses aînés, Mouloud Feraoun, Mohammed Dib, assez âgés pour rapporter leur propre version des événements d'antan. Il avait 10 ans quand la révolution du 1er novembre 1954 a été déclenchée et 17 ans lors de l'indépendance de l'Algérie. Rachid Mimouni ne possédait pas la maturité et la distance nécessaires pour rapporter les affres de la colonisation française ou les événements ayant conduit à l'indépendance de l'Algérie. Néanmoins, ses thèmes de prédilection trouvent un terrain fertile en ce début des années 1990 : l'extrémisme religieux, les maux sociaux...etc. Des thèmes prétextes à l'émergence de ce qui est appelé alors « Littérature de l'urgence », allusion notamment au sentiment ressenti par plusieurs auteurs, chevronnés ou débutants, afin d'apporter leur témoignage sur ces événements d'alors : « Je pense que nous nous avons besoin d'une littérature qui se donne une société à changer, une littérature qui mette le doigt sur la plaie » (Gafaiti, 525, 01). En constatant les prémices de ces événements sanglants, Rachid Mimouni entreprend une démarche créatrice en tant que victime d'un traumatisme et tend à

exprimer, en même temps et à sa manière, le souvenir des récits précédemment entendus, ayant trait à la « 1<sup>ère</sup> guerre », la guerre de libération. En 1993 est publié son roman, *La Malédiction* : « pris dans l'exigence de l'écriture de l'urgence, *La Malédiction* pointe l'actualité brûlante du pays à l'orée des années 90 » (Amrani, 2002, 33). Mais la spécificité de ce roman est qu'il aborde d'un prisme de témoignage les deux traumatismes vécus par les algériens : « L'intérêt majeur de cette production romanesque demeure l'établissement de liens directs entre l'ancienne guerre d'Algérie et la nouvelle, celle que tout un peuple perdu dans le sillage de la violence et de la barbarie humaine vit douloureusement. » (Redouane, 2001, 70, 6). À cet égard, l'analyse du traitement des différentes formes de mémoire telles que représentées dans ce roman révèle le rapport particulier au passé qu'entretient Mimouni, ce que Charles Bonn appelle un envahissement « de l'écriture par l'horreur » (Bonn, 1999,12).

Ayant recours à un dispositif narratif empreint de retours en arrière sous la forme de « récits de récits », allusion à l'emboîtement d'extraits ayant trait à la guerre de libération dans d'autres se déroulant au début des années 1990, ce texte s'inscrit tout à fait dans cet esprit de la quête de l'Histoire entreprise par plusieurs auteurs algériens dans le but d'explorer les territoires intérieurs de la mémoire algérienne. Ce double prisme nous amène à soulever cette problématique : Comment Rachid Mimouni arrive-t-il à superposer scripturairement deux tragédies où il joue le rôle de témoin indirect pour l'une et direct pour l'autre ? En d'autres termes, en

rapportant des événements dramatiques, comment l'auteur exploite-t-il le trauma de la 1<sup>ère</sup> guerre et sa transmission, dans son écriture sur la « nouvelle » crise dont il constate les prémices ? Nous supposons que la thématique de la violence des années 1990 en Algérie, loin de constituer un simple prétexte, joue le rôle de déclencheur de mémoire pour que Mimouni embraie sur des faits relatifs à la guerre de libération algérienne (1954/1962). Ces deux événements historiques ont été des causes de violences contre et parmi les algériens mais l'ancienne guerre sert de toile de fond à la trame narrative, bénéficiant d'une lisibilité qui nous fait dire que pour Mimouni, cette période est une partie intégrante de l'Histoire de son pays.

## 2. Le médiateur du trauma mimounien

Qu'il s'agisse de l'ancienne ou de la nouvelle guerre d'Algérie, le rapport de Mimouni à ces drames historiques n'est pas simple du fait que cette situation constitue pour lui une source de tourment, de doute et d'angoisse. C'est une malédiction, un mauvais sort jeté sur l'Algérie ou encore une fatalité qui a pesé et continue de peser sur le destin de son pays : « Dans son dernier roman *La Malédiction* il se charge d'élucider par des situations concrètes toute la problématique de cette nouvelle guerre tragique, voire absurde, qui, depuis plusieurs années, plonge son pays dans une confusion totale. » (Redouane, 2001, 70, 6). Ce roman est à l'image de cette littérature contemporaine algérienne marquée par

« l'acte de dévoiler et de contester un désordre social et politique qui reste à abolir » (Redouane, 2001, 13, 2) et la mémoire constitue un enjeu trop important pour ne pas faire partie des revendications populaires mais surtout littéraires.

A travers notre lecture, nous remarquons que Mimouni donne la primauté dans son texte à un personnage atypique, Si Morice, au patronyme hybride : Un *Si* accolé en général aux prénoms arabes par respect pour l'âge et le rang, mais associé ici à *Morice* dont nous découvrirons au cours de la narration l'origine juive ; cette hybridité est annonciatrice d'une autre, à savoir la mémoire même du personnage. Avec Si Morice, nous pouvons parler de médiation puisqu'il convoque l'ancienne guerre d'Algérie pour dénoncer la nouvelle. Cela revêt pour lui une sorte d'ironie du sort, une malédiction qui s'abat sur l'Algérie : « Ce qui est intéressant dans ce roman, c'est qu'en dénonçant cette nouvelle guerre d'Algérie, considérée comme une sorte de fatalité du destin, Mimouni n'hésite pas à faire tomber les masques en déterrants les cadavres du passé », (Redouane, 2001, 76), une fatalité qui renvoie au titre même du roman, *La Malédiction*.

Si Morice est une figure importante de récit car il représente le support de la mémoire du passé qui reflue tragiquement à travers l'actualité :

Pour lui, la guerre religieuse menée par des islamistes fanatiques et délirants n'est que l'actualisation d'une guerre civile ravageant déjà les maquis de la guerre de libération, mais

refoulée par la mémoire algérienne.  
(Redouane, 2001, 76, 6).

En donnant donc la parole à Si Morice, Mimouni ouvre la voie à la résurgence de souvenirs traumatisants non seulement pour son personnage mais aussi pour ses compagnons actuels car cela lui permet de les éclairer sur des pans entiers du passé, inconnus pour eux car appartenant à une autre époque et vivant un autre conflit.

Mais avant de raconter ses exploits durant l'ancienne guerre, ou d'y relier le conflit dont il est en train d'en constater les signes, Si Morice effectue un détour mémoriel pour endosser un autre rôle, celui d'une passerelle entre les pratiques sociales d'antan et celles d'aujourd'hui. Il raconte par exemple l'histoire du mariage de ses parents :

Il ajoutait qu'en ces temps-là, chez eux, les mariages étaient toujours arrangés, et que son père s'était uni dans le strict respect de la tradition. Il n'avait jamais rencontré auparavant la jeune fille qu'on lui destinait. Leurs tuteurs avaient aisément conclu l'alliance, car les deux familles étaient comparables en honneur et en fortune.  
(Mimouni, 1993, 33).

Ou bien il évoque le sort de cette fortune héritée de son père où l'on devine la mort de ce dernier alors que son fils avait déjà rejoint les maquisards, signe que la guerre figure toujours en toile de fond de l'espace textuel :

En pleine guerre de libération, alors qu'il crapahutait dans le maquis, Si Morice s'était retrouvé hériter de

tous les biens paternels. A l'indépendance, dans un grand geste de cabotin, il avait fait don à l'Etat de toutes ses terres et immeubles, à l'exception du modeste appartement qu'il occupait. (Mimouni, 26).

Le discours de Si Morice est truffé d'allusions au contexte tragique de l'évènement, un discours non exempt d'une ironie révélatrice (déjà) envers le discours officiel de l'époque.

L'odyssée de Si Morice dans les rangs de l'armée algérienne d'antan commence singulièrement, augurant du destin hors-norme du personnage :

Ce fut dans un hôtel de Cannes que voulait visiter sa dernière conquête que Si Morice apprit par la radio le déclenchement par le FLN de la lutte armée. En s'avisant qu'on avait fait le coup de feu sans lui, outré, il plaqua son amoureuse sans payer la chambre et, rentré au pays, il dévalisa le coffre paternel et rallia les maquisards.  
« (Mimouni, 34).

Si Morice, par souci d'authenticité ou afin d'adoucir des souvenirs traumatisants, pour lui ainsi que pour ses interlocuteurs, prend soin d'insérer souvent dans son discours un personnage féminin, un témoin de son engagement et de sa présence sur le terrain. Cela lui permet d'entonner un autre discours que celui rabattu depuis des années, à savoir secouer des stéréotypes véhiculés sur la réalité du conflit sur le terrain, tel que ces paroles prononcées par une des conquêtes de Si Morice :

Je ne comprends rien à votre affaire. Où se passe-t-elle, votre guerre ? Les accrochages, les embuscades, les avions qui bombardent, les hélicoptères qui vrombissent, les chars qui grondent, les mechtas qui brûlent, le feu et le sang, toutes ces images qu'on voit aux actualités, c'est de la frime ? Vous vous faites des politesses ? (*Ibid.*, 43),

Traumatisé par cette guerre qu'il vivait dans sa chair, Si Morice intègre donc dans cette chaîne de transmission mémorielle un autre personnage, une amante à laquelle il confère le mauvais rôle, celui de poser les questions qui fâchent.

Revenant au présent, à la réalité des événements sanglants qui secouent la capitale en cette année 1991 et dont il est encore, témoin, Si Morice n'est plus le même, c'est un rescapé de la guerre de libération ; n'empêche, le traumatisme est toujours béant, à travers sa mémoire qui remonte constamment le cours du temps pour évoquer les souvenirs d'une autre vie, plongée encore dans de tragiques événements, ceux du présent. Si Morice constate que l'indépendance n'a rien changé, au contraire, elle se fond dans cet intégrisme, tous les deux font dorénavant partie de l'Histoire du pays, il se demande :

Si le pays n'était pas en train de payer les prix des monstruosité autrefois commises au nom d'une cause juste. N'était-ce pas le passé qui ressurgissait à la faveur des derniers événements » ? (Mimouni, 65)

Aussi, Si Morice devient sous la plume de Rachid Mimouni la représentation d'une vision d'une société éclatée mais dont la fracture remonte aussi loin que lui permet son esprit embrumé par les vapeurs de l'alcool. Se sentant impuissant devant la peine que lui inflige la montée de la barbarie, il est d'abord spectateur des dérives dont il est alors témoin et annonce que c'est « l'heure du règlement de tous les vieux comptes. Le moment est venu d'apurer ces conflits fraternels qui n'ont cessé de s'accumuler depuis des décennies » (Mimouni, 63). L'enchevêtrement des deux conflits algériens est incontournable dans le discours de Si Morice, cela s'étend même dans sa description des personnages, ceux d'antan, reprenant du service, et ceux, acteurs du conflit présent ; émane de ses anciens compagnons du maquis une « odeur de cadavre en putréfaction » (Mimouni, 10) auxquels il oppose des individus portant en eux « une obscure pulsion de meurtre [...] dont la résurgence s'habillait des oripeaux de l'Islam » (Mimouni, 68). Si Morice commence à énoncer des vérités oscillant entre la réalité d'hier et celle d'aujourd'hui, liant les deux tragédies et imputant les événements que traverse le pays aux mauvaises habitudes d'antan :

L'alcool rendait laborieuse l'élocution de Si Morice. Mais son débit retrouva une surprenante vivacité pour stigmatiser les dirigeants du FLN.

— [...] C'est dans le maquis que nos dirigeants acquièrent leurs plus mauvaises habitudes. Parvenus à la tête du pays, ils ne firent ensuite que multiplier les bourdes. (Mimouni, 44)

Si Morice démystifie un discours formaté, automatisé et seriné depuis 1962, l'année de l'indépendance de l'Algérie et brise les tabous mémoriels en évoquant par exemple les abus au sein de l'armée, ses crimes, la trahison de certains de ses dirigeants, la liquidation des frères au combat, le massacre de maquisards par leurs camarades, l'assassinat de camarades :

Je connais bien mes anciens compagnons : pour un simple mot, ils assassinent. Croyez-moi, je n'essaie pas de vous mystifier pour me donner de l'importance. Je sais des choses plus lourdes à porter que le poids de la planète. (Mimouni, 33)

La gravité de la situation passée et présente amène Si Morice à entonner des mises en garde envers aussi bien les acteurs de l'ancien conflit que de l'actuel :

Je parle beaucoup, disait Si Morice, mais je sais tenir ma langue. En dépit de ma faconde, je n'ai jamais divulgué mes secrets. Je sais des choses atterantes sur les plus importants personnages de ce pays. C'est la raison pour laquelle, en haut lieu, on me ménage et me craint. Je n'ai aucun mérite. C'est la peur qui tient ma bouche close (Mimouni, *Ibid.*)

Il reste pourtant que la simple allusion au passé avec sa charge lourde et mystérieuse fait prendre conscience à Si Morice qu'aussi bien ses gestes inconséquents d'autrefois que ceux de ses anciens compatriotes « avaient semé les germes du mal qui rongait le pays » (Mimouni, 65).

Personnage singulier et emblématique d'une génération d'ascendants, Si Morice représente donc la génération des combattants de la guerre d'indépendance, même si le récit qu'il en fait ne correspond pas tout à fait à la version historique classique, occultant le traumatisme et la probabilité de sa transmission à la génération suivante. C'est aussi :

Une façon de clamer que les racines du mal, du malheur et de la malédiction plongent dans le cœur même de l'Algérie où aucune blessure du passé n'est encore tout à fait cicatrisée. (Redouane, 2021, 76, 6)

Le personnage de Si Morice au corps usé par l'alcool avec une mémoire égarée, perdue aux confins de l'Histoire et du passé, est confronté aux jeunes, prochains héritiers des dégâts actuels. Faisant office d'intermédiaire entre les événements du passé et du présent, son discours, même s'il est à l'autre extrême de la société du fait de son âge, rejoint celui des jeunes auxquels il fait face dans leur confusion face aux événements et leur impuissance à juguler le cours des événements. Il recèle une mémoire qui plonge dans un passé qui présentant des similitudes avec le présent, ce qui en fait un la figure la plus impotente du récit, symbolisant le support de la dénonciation du passé.

La mort frappe aveuglément cette nouvelle génération (tel que le personnage de Palsec, âgé de 15 ans) mais Si Morice est bien vivant, possédant sa mémoire d'un passé présentant un écart certain avec une mémoire formatée, ce qui en fait le support

de la dénonciation du passé et du traumatisme qui en découle.

### 3. *Ecrire son trauma*

Individuelle ou collective, la mémoire de l'Histoire du pays est toujours subjective car elle est façonnée par des événements historiques et par la manière dont ces moments importants dans l'histoire seront compris par les futures générations. La transmission de ces souvenirs entraîne aussi la transmission du traumatisme qui affecte les générations précédentes. Grâce à l'écriture, Rachid Mimouni fait de *La Malédiction* un site de confrontation, pour arriver à décrire une réalité indicible, et de là, à atténuer les effets d'un passé traumatique, rattrapé par les un présent tout aussi traumatique. L'auteur raconte son récit à partir d'une mémoire très fragmentée en s'appuyant sur la fiction comme seul moyen d'accéder à la vérité du passé. Malgré l'apparent clivage entre fiction et Histoire, cette dichotomie est en fait très confuse au point où les frontières s'estompent complètement.

L'écriture de Rachid Mimouni opère au carrefour de l'individuel et du collectif, mais surtout d'un traumatisme de nature historique. Elle s'articule autour d'un récit constitué des souvenirs fragmentés de nombreux personnages, juxtaposant deux conflits, distincts et bien réels. En raison de ces deux récits, à première vue très distincts, Perec met en scène un « conflit interne des genres » Les personnages de *La Malédiction* vivent un traumatisme considérable semblable aux événements traumatiques qui se sont passés naguère en Algérie : « *La Malédiction* c'est "une histoire qui plonge

dans l'Histoire"» (Verdussen, 1993). Comme nous avons pris soin de le souligner auparavant, Si Morice se retrouve en cette année 1991 à constater les signes annonciateurs d'une nouvelle tragédie à l'algérienne qui se profile à l'horizon et comme naguère, il n'est pas seul. Ses compagnons actuels, Kader, Louisa...etc. subissent leur propre traumatisme car n'ayant pas vécu la guerre de libération nationale et n'en connaissant que les discours véhiculés officiellement. Si Morice s'engage donc dans son entreprise mémorielle, il n'est plus seulement le personnage intermédiaire mais aussi un vecteur de transmission traumatique :

Dieu sait ce qui nous attend avec la nuit qui tombe. Il va sans doute y avoir encore du grabuge [...] Il serait regrettable que la fumée des grenades m'étouffe sans que j'aie eu le temps de vous terminer le récit de mes exploits (Mimouni, 39).

D'autres personnages font alors leur apparition, une diversité renforçant l'effet traumatique émanant de leurs péripéties ; notamment d'anciens compagnons d'arme que Si Morice appelle à la rescousse, ce qui fait d'eux des acteurs/témoins des deux conflits vécus par les algériens. Quand R. Elbaz parle de « dynamique textuelle » (Elbaz, 2003, 9) nous allons plus loin en parlant de dynamique de la transmission. Le groupe de Si Morice, tout en apportant leur aide à leurs nouveaux compagnons, ne peut s'empêcher de devenir le porte-parole d'une mémoire intergénérationnelle, au-delà du traumatisme vécu :

On a enlevé un de mes amis. Je n'ai pas l'intention de laisser cet acte impuni. J'ai donc décidé de battre le rappel de mes compagnons des temps glorieux. Je sais que nous avons vieilli et que nos articulations deviennent douloureuses, ainsi que nos réveils, à mesure que s'effilochent nos souvenirs.

Dans l'extrait précédent, se retrouvent amalgamés les ingrédients de la guerre d'antan et de celle, actuelle. Rachid Mimouni, à travers le personnage de Si Morice, annonce solennellement l'engagement de ses personnages dans une autre lutte d'armes, amenant son lot de souvenirs et surtout de traumatismes. Cette problématique est manifeste dans les deux catégories qui composent le roman : les vieux qui sont condamnés à revivre le passé et l'ombre de ceux qui sont morts, en plus de la jeune génération qui en hérite les effets, avec en prime un drame ambiant. Les discours du vieux Si Morice et du jeune garçon Palsec, même s'ils sont aux deux extrémités de la société, se rejoignent dans leur confusion et dans leur impuissance face à cette malédiction qui frappe le pays tout entier. L'un est alcoolique et complètement détaché du réel, l'autre est bien ancré dans la vie quotidienne mais il meurt dès l'âge de quinze ans. La rencontre de ces deux protagonistes ne fait que renforcer la dimension traumatique des épreuves du passé et du présent.

En plus du jeune Palsec, intervient le personnage de La Une, surnommé ainsi en raison de son handicap et qui manifeste à Si Morice sa volonté de l'accompagner dans son entreprise belligérante ; leur fusion va au-delà de la narration, puisqu'il s'agit pour

l'un et l'autre de choisir leur camp, ce qu'ils font, malgré les traumatismes du passé :

— Tu as bien fait. Je t'informe que mon arme est toujours planquée sous le comptoir et que ma prothèse de bois ne me handicape nullement. Je suis des vôtres. (Mimouni, 61)

Nous sommes ici devant la figure du *Moudjahid*, située à la croisée de tensions, entre la mémoire collective et la mémoire individuelle : « ce personnage archétypal dans la littérature algérienne participe à la mise en place d'une herméneutique mémorielle » (Smati, 2021). L'expérience intime, individuelle et souvent traumatique du *Moudjahid* est évoquée dans l'optique d'un trauma n'est pas exclusivement du fait de l'ennemi classique d'antan, à savoir l'armée française :

— Ce fut une horrible boucherie. Les blessés furent achevés au couteau. Il s'agissait pourtant d'une troupe de compagnons. » (Mimouni, 34)

En effet, le surgissement du souvenir, par l'analepse (selon Gérard Genette, l'analepse est toute évocation après coup d'un événement antérieur au point de l'histoire où l'on se trouve), dévoile la violence meurtrière des compagnons de Si Morice et de La Une. Les rencontres entre les deux personnages déclenchent invariablement une remontée du trauma de l'ancienne guerre, qui se tisse autour de scènes atroces qui se sont déroulées dans l'intimité du maquis.

Le traumatisme que la nouvelle génération est en train de vivre amène Si Morice et ses compagnons, d'anciens moudjahids, à transmettre leurs souvenirs et leur expérience du combat armé de la guerre d'antan à leurs « jeunes » amis. Ces récits ne sont pas basés sur des récits hérités de parents, mais cela n'empêche pas le surgissement de ce sentiment d'être dans à l'incapacité de pouvoir échapper au poids du passé de l'Algérie. La mémoire officielle en Algérie se retrouve confrontée de ce fait à celle de Si Morice et ses compagnons d'arme et les effets du trauma historique dans l'identité personnelle des personnages se profilent à travers cette transmission intergénérationnelle des traumatismes, ce qui nous fait dire que Mimouni établit un lien entre ces blessures, dépassant les frontières temporelles.

Comme réaction à la mémoire collective de Si Morice et de ses amis qui ont vécu les répercussions de la guerre dans leur affect comme dans leur chair, le traumatisme et sa transmission apparaît comme un processus par lequel les nouveaux amis de Si Morice, issus de la nouvelle génération, encaissent les souvenirs de la génération ayant vécu la guerre de libération.

L'évocation du passé permettrait aux différents spectateurs de cette tragédie se déroulant devant leurs yeux de pouvoir supporter le présent puisqu'il leur rappelle un passé tout aussi tragique et d'appréhender un avenir incertain, mais qu'en est-il pour la nouvelle génération ?:

— C'est ainsi que, sous prétexte de renflouer les caisses, l'un d'eux le chargea de récupérer les couronnes d'or

et de platine des dents des cadavres restés sur le champ de bataille, sans distinction de camp [...] Fatigué par son récit, Si Morice s'endormit comme un enfant. Le soleil se levait derrière les vitres de l'hôpital. (Mimouni, 34).

L'horreur du discours tenu par Si Morice sur les événements du passé amène Kader, acteur/spectateur du présent à se poser des questions sur les horreurs que leur réserve la tragédie se déroulant devant ses yeux ; les deux personnages sont complices dans l'horreur, l'un, en tant que témoin et l'autre en tant qu'auditeur, ce qui donne plus de réalité à ce qui s'était passé.

Nous décelons dans ce récit mimounien la transmission mémorielle propre au schéma classique de Marianne Hirsh, la postmémoire, revoyant aux rapports que des générations entretiennent avec des expériences traumatiques qu'elles n'ont pas directement connues :

La notion de "post-mémoire" désigne la relation que la "génération d'après" entretient avec le traumatisme personnel, collectif et culturel subi par ceux qui l'ont précédée, avec des expériences dont elle ne "se souvient" que par le biais d'histoires, d'images et de comportements au milieu desquels elle a grandi (Hirsh, 2013)

Selon Marianne Hirsh, ces expériences sont transmises si profondément et avec tant d'émotion qu'elles semblent constituer une mémoire en tant que telle. La connexion avec le passé, cette postmémoire s'opère au travers d'un investissement

imaginaire, d'une projection et d'une création. Les « Héritiers » grandissent avec un poids mémoriel transmis qui les submergent ; ils sont dominés par des récits d'événements dont ils n'en ont pas conscience car ayant précédé leur naissance ou s'étant déroulés avant qu'ils ne puissent en prendre conscience. L'héritage ou le traumatisme mémoriel dans le texte de Rachid Mimouni se transmet dans un groupe hétéroclite où les protagonistes, n'appartenant pas à la même famille, évoluent dans un huis-clos violent. Les uns (Si Morice, Messaoud, La Une...etc.) portant le fardeau d'anciennes réminiscences traumatiques et s'appêtant à s'en constituer d'autres ; la jeune génération, au contraire, découvre une situation dramatique, totalement inattendue pour eux, mais devenant petit-à-petit familière par le récit qu'en font leurs compagnons, les vétérans conduits par Si Morice.

Le dialogue sporadique entre les acteurs de cette seconde tragédie renforce l'existence de cette dynamique de la transmission mémorielle traumatique car les anciens profitent du moindre répit dans les événements du présent pour distiller un souvenir, une impression de l'ancienne guerre, faisant que les réminiscences évoquées forment un puzzle avec la réalité du conflit présent et dont les pièces s'emboîtent au fur et à mesure de l'aggravation de la situation. Les passages décrivant la violence des faits survenus deviennent ambigus et l'on ne sait si Mimouni, de par ses personnages, est en train de décrire l'ancienne ou la nouvelle guerre :

Des groupes d'adolescents débouchent des rues avoisinantes. Ils se mettent à harceler les hommes en bleu. Une pierre heurte soudain le bouclier d'un agent. Une grenade lacrymogène monte dans le ciel. Des cris, un mouvement de houle, les policiers prennent position derrière les arcades, arme au poing. (Mimouni, 48)

Dans le texte de Mimouni, Le traumatisme causé par l'ancienne guerre, ajouté à celui causé par la nouvelle tragédie que sont en train de vivre ses personnages fige le récit dans une image statique car la situation actuelle est la même pour tous les protagonistes, néanmoins les traumatismes varient car les uns se souviennent et se posent encore des questions, les autres écoutent avec horreur :

Les maquisards avaient cru à une banale opération de nettoyage. Mais lorsque, au moment de l'assaut, ils entendirent, en écho à leur propre invocation, le même nom d'Allah, ils restèrent pétrifiés, supposant une méprise.

Ce retour dans le passé projette l'effet traumatique des conflits évoqués par Mimouni sur d'autres personnages, anonymes, ce qui montre l'ampleur des personnes marquées par ces événements. En d'autres termes, d'un traumatisme individuel, porté par le personnage de Si Morice, le traumatisme devient collectif.

Les conséquences du conflit d'antan sont rapportées par Si Morice, dans sa volonté de décrire les effets ressentis dans le présent causés par un drame passé mais

bizarrement, les termes qu'il utilise peuvent très bien s'appliquer sur le conflit présent, ce qui donne une dimension universelle aux souffrances endurées.

Le déroulement des souvenirs chez les acteurs de la double tragédie algérienne et ayant vécu ce trauma historique évoque aussi ce que Pierre Nora nomme les lieux de mémoire, « les lieux où se cristallise et se réfugie la mémoire » (Nora, 1997, 23) puisqu'il n'existe plus de « milieux de mémoire » (Nora, *Ibid.*). Ce sont des repères œuvrant pour prémunir la mémoire collective et prévenir la généralisation d'une certaine amnésie qui ne porte pas uniquement sur l'oubli mais sur la déformation des réalités d'antan, donc, ces lieux de mémoire assurent la transmission mémorielle à travers les générations :

Si Morice ne parvenait pas à se remémorer les circonstances de sa rencontre avec l'homme qui venait de leur ouvrir la porte [...] Et des souvenirs fulgurants assaillirent l'esprit du vieil homme. Tanger et ses hôtels déserts ». (Mimouni, 61).

La deuxième génération de Kader, Palsec, ...etc., concernée au premier plan par la post-mémoire de M. Hirsh et dont l'identité est formulée par ces lieux de mémoire, doit porter le flambeau et transmettre l'Histoire aux prochaines générations, mais elle ne le peut le faire qu'avec l'aide des vétérans, dont Belkacem, qui leur parle de lieux synonymes de tortures et de condamnations, véritable plaie de la guerre d'Algérie :

Je m'appelle Belkacem. J'ai surtout habité les caves de certaines villas spéciales. Elles sont dotées d'appareils très sophistiqués. Mon corps porte encore les traces des exercices auxquels on m'y a soumis. J'ai aussi été hébergé à Lambeze, couloir des condamnés à mort (Mimouni, 40)

Revenant au personnage de Si Morice, son état est révélateur d'un mal être dont les racines remontent au passé : plongé continuellement dans une ivresse salvatrice, il est évident qu'il souffre d'un type de traumatisme qui se manifeste de manière à ce qu'il soit toujours exalté, preuve sa joie de participer à l'expédition de Kader à l'hôpital : « Si Morice exultait. Il renouait avec la vie nocturne et son aventureuse jeunesse. Il retrouvait ses compagnons d'antan » (Mimouni, 61) mais surtout, il appréhendait de ne pouvoir terminer la suite de son récit :

Avec l'âge, mes poumons sont devenus délicats. Il serait regrettable que la fumée des grenades m'étouffe sans que j'aie eu le temps de vous terminer le récit de mes exploits (Mimouni, 96)

En racontant les péripéties de son passé à Kader et ses amis, ses souvenirs, Si Morice ne leur transmet volontairement pas le traumatisme qu'il a vécu ; pour lui, il ne s'agit pas des mêmes circonstances ni du même contexte mais leur évocation fait apparaître la source du traumatisme, celui-ci résultant de son passé de maquisard.

Le discours dans *La Malédiction* décrit un pan d'une histoire récente, imbriquée dans une autre, plus ancienne mais tout aussi présente ; Mimouni essaie de combler les absences et les silences, ces derniers montrant le degré de traumatisme causé par la double tragédie. Le recours aux souvenirs par les personnages dans ce texte montre le rôle joué par la mémoire dans la transmission aux jeunes générations. La mémoire des acteurs de la 1<sup>ère</sup> guerre est

#### 4. Conclusion:

Mentionner En nous proposant d'étudier l'écriture et la transmission du traumatisme dans *La Malédiction* de Rachid Mimouni, nous avons voulu montrer l'inscription par cet écrivain dans son récit des différentes formes et significations de la guerre de libération (1954-1962) et la guerre civile ou ce qu'on appelle « la décennie noire » (années 1990). En effet, pour Mimouni, il importe de souligner que la guerre d'Algérie est représentative d'un autre conflit sanglant, déclenché des décennies plus tard, ce qui l'amène à essayer de concrétiser toute la problématique de cette nouvelle guerre et d'y associer intimement la dimension traumatique de la mémoire et de sa transmission. Mais il nous apparaît fortement que la mémoire recèle chez Rachid Mimouni plusieurs dimensions, de la nécessité de la transmission du flambeau mémoriel au traumatisme qui se greffe sur l'ensemble.

En guise de conclusion, Rachid Mimouni a réuni dans un même noyau traumatique des personnages n'ayant aucun lien familial mais dont les aînés passent aux jeunes protagonistes le flambeau mémoriel avec son lot d'épreuves. L'auteur privilégie

transférée à d'autres personnages issus de la nouvelle génération car l'histoire se répète, le traumatisme également. La génération actuelle symbolisée par Mimouni est formée, indirectement, par des fragments traumatiques d'événements qui continuent à défier la reconstruction narrative et à dépasser la compréhension. Ces événements se sont produits dans le passé avec la qualité de souvenirs personnels mais leurs effets traumatiques se prolongent dans le présent.

grandement dans son texte la dimension mémorielle mais nous offre également plusieurs représentations des deux conflits ayant jalonné l'histoire passée et récente de l'Algérie, les effets du premier se prolongeant dans le présent et rejoignant de ce fait sa cohorte de cassures.

La dynamique de la transmission du traumatisme algérien inhérent s'illustre dans *La Malédiction* à travers principalement le personnage de Si Morice qui nous représente deux périodes différentes de la vie quotidienne Algérienne. Si Morice joue le rôle d'un personnage-narrateur presque tout au long du récit quand il raconte son histoire familiale, son parcours, ses relations d'amour et même ses aventures hors Algérie. Ce texte offre, par le biais de ce personnage, des représentations de la société algérienne dans l'époque coloniale et post-coloniale mais il montre également comment le traumatisme fait partie de cette identité algérienne qui dépend fortement des événements violents de l'histoire du pays. Ayant participé activement à l'ancienne guerre, et loin de la glorifier, ni de louer les efforts consentis pour reconstruire le pays, Si Morice se retrouve devant une autre génération n'ayant pas vécu cette guerre

mais démunis devant une autre qui se profile à l'horizon.

Selon ce texte, la communication s'étant établie entre Si Morice, ses anciens et nouveaux compagnons nous fait dire que la transmission du traumatisme mémoriel n'a pas de limite selon le temps écoulé après les événements en cause. En résulte une expérience collective mais également un discours traumatique, empreint de violence et perceptible dans le discours même des différents personnages. Les allers et retours de protagonistes entre passé et présent montrent qu'ils font le rapprochement entre la dimension traumatique de ce qu'ils vécu et ce qui s'apparente à une nouvelle fêlure, ce qui ne les empêchent nullement d'agir et de persévérer dans cette dynamique de la transmission, c'est-à-dire relater leurs souvenirs en ayant conscience de transmettre leur traumatisme à la nouvelle génération.

Ce roman montre à quel point le trauma historique de l'Algérie est toujours pertinent pour les générations de la période post-coloniale. Ces événements des années 1990, avec la mémoire de la guerre, continueront à être transmis avec leurs relents traumatiques mais reste à voir si le passage du temps est utile pour guérir les blessures causées par le traumatisme de l'histoire. Ce qui nous pousse à se demander si ce processus de la mémoire du passé continuera toujours à se mettre en branle pour hanter les futures générations, celles qui n'ont vécu ni la guerre de libération algérienne ni les événements durant les années 90. En d'autres termes, parlera-t-on toujours d'une transmission d'un événement dramatique, une fois communiqué entre générations, ou en verra-t-on d'autres types

apparaître ? Ces questions, pourraient très bien constituer des prétextes à d'autres recherches et dont les réponses seraient pertinentes par rapport à la situation actuelle que vit l'Algérie, où l'on pourrait, par exemple, partir de là où s'est arrêté Mimouni, les événements des années 1990, et tenter de mettre en lumière une autre « contamination traumatique », portée par la génération du Hirak, ce mouvement populaire déclenché un certain 22 février 2019...et ainsi de suite.

### 3. *Liste Bibliographique :*

- **Livres**
- AMRANI Mehanna (2002), Trajectoire d'un pays, trajectoires d'une écriture : itinéraires croisés : Le cas de Rachid Mimouni, dans Charles BONN, Najib REDOUANE et Yvette BENAYOUN-SZMIDT, (dir.), Algérie, Nouvelles écritures, L'Harmattan. Paris.
- BONN Charles (1999), Paysages littéraires des années 90 : témoigner d'une tragédie, L'Harmattan, Paris.
- ELBAZ Robert (2003), Pour une littérature de l'impossible : Rachid Mimouni, Publisud. Paris.
- MIMOUNI Rachid (1993), La Malédiction, Stock, Paris.
- NORA Pierre (1997), Entre mémoire et Histoire », in P. Nora (dir.), Revue Les Lieux de mémoire, vol.1, La République, Paris, Gallimard.
- REDOUANE Najib (2001), Rachid Mimouni entre littérature et engagement, L'Harmattan, Paris.
- SCHYNS Désirée (dir.) (2012), La mémoire littéraire de la guerre d'Algérie dans la fiction algérienne francophone, L'Harmattan, Paris.

- ROBIN Régine (2003), *La mémoire saturée*, Stock (Un ordre d'idées), Paris.
- **Article du Journal :**
- HAMMADOU Ghania, extrait de son article « littérature algérienne : l’empreinte du chaos du journal algérien », le matin N°2873, 6 août 2001.
- REDOUANE Najib (2001), *Ancienne et Nouvelle guerre d'Algérie chez Rachid Mimouni*, Revue L'Esprit Créateur, Volume 41, N°4, Baltimore, pp.70-79.
- VERDUSSEN Robert (1993), *La Malédiction Rachid Mimouni*, Libre Belgique, Bruxelles.
- **Sites web :**
- BELLEMARE-PAGE, Stéphanie (2006). *La littérature au temps de la post-mémoire : écriture et résilience chez Andreï Makine*. *Études littéraires*, 38(1), 49–56. [Disponible en ligne]. Extrait le 2 octobre 2021 de <https://doi.org/10.7202/014821ar> (Consulté le 04/03/2022)
- GAFAITI Hafid. In BENDJELID. Faouzia (2005/2006), « L'Écriture de la Rupture dans l'œuvre Romanesque de Rachid Mimouni », thèse de doctorat nouveau régime sous la direction de Pr. Fewzia SARI, Univ. Département des Langues Latines, Algérie, disponible sur <http://www.limag.refer.org/Bulletin/Bulletin%20%204.pdf> (Consulté le 12/09/2022)
- HIRSH Marianne (10 avril–4 mai 2013), *Art Absolument, Création et post-mémoire* Université Columbia, Colloque et Exposition, in <http://www.ciremm.org/wp-content/uploads/2015/06/ArtAbsPostmemoire-72dpi-copie.pdf> (consulté le 08/06/2022)
- SMATI Maha (2021), *Le moudjahid, clé de dévoilement de l'Histoire dans La Malédiction de Rachid Mimouni et Les Vigiles de Tahar Djaout "Les Lettres Romanes"* - Vol. 75, no.1-2, p. 167-186 in <https://doi.org/10.1484/j.llr.5.126941> (Consulté le 21/09/2022)